

Jordan
De Luxe

À quoi tu sers ?

*Confidences
sans détour*

LEDUC ↗

«Petit, je voulais être acteur. J'étais fasciné par la télévision, ce lieu merveilleux où les gens semblaient toujours heureux. Je regardais ces célébrités avec des étoiles plein les yeux. Je me disais que leurs parents devaient être immensément fiers d'elles. Moi aussi, j'avais envie de rendre mes parents fiers de moi. Mais comment se faire remarquer quand on grandit dans un minuscule village de Bretagne? Les années ont passé. Aujourd'hui, j'ai 34 ans; je mène la vie dont j'ai rêvé. »

Pour réussir, il faut être soi-même.
Jordan, il a trouvé son style, il est lui-même, et c'est pour ça que je l'aime.
Cyril Hanouna

Ponctuée de révélations sur son parcours singulier et de confidences sur ses invités, l'autobiographie de **Jordan Jean Louis Guisnel**, dit **Jordan De Luxe**, évoque aussi les sujets sensibles comme le rapport à l'argent, thème incontournable de ses émissions, le harcèlement scolaire et son besoin d'attention durant sa jeunesse, un des éléments déclencheurs qui l'ont conduit au métier d'animateur. Un récit sincère et sans filtre.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3093-8



9 791028 530938

editionsleduc.com

LEDUC 



À quoi tu sers ?

Confidences sans détour

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Marie-Cécile Germiyanoglu

pour Reworld Media Édition

Rédaction : Sandra Franrenet

Édition : Bleuenn Jaffres

Maquette : Fabrice Del Rio Ruiz

Relecture : Audrey Peuportier

Couverture : le-petitatelier.com

Photographie de couverture : © Joël Saget / AFP Photo

© 2024 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur, 75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3093-8

Jordan De Luxe

À quoi tu sers ?

Confidences sans détour

*À ma grand-mère, Louise, qui veille sur moi de là-haut,
À mes parents, mes trois sœurs, mon frère, mon oncle Thierry,
À mes amis, Marie, ma meilleure amie, Pascal, Anatole,
Et À mes téléspectateurs et téléspectatrices, que j'aime tant !*

MON JORDAN,

Au départ, je te connaissais parce qu'on m'a toujours dit que tu étais le neveu de Geneviève de Fontenay. Je n'ai jamais su si c'était vrai ou si c'était faux, mais une chose est sûre, c'est que je t'ai tout de suite kiffé, mon chéri.

Tu es quelqu'un que j'ai voulu prendre sous mon aile, qui maintenant vole de ses propres ailes et qui est vraiment incroyable.

Tu as trouvé ton style, tu as un talent exceptionnel. Je le dis souvent, les gens viennent me voir et parfois me demandent : « Cyril, qu'est-ce qu'il faut pour réussir ? » Alors je leur réponds que pour réussir, il faut trouver son style. Et bien, Jordan, il a trouvé son style, il est lui-même, c'est pour ça que je l'aime. Je suis fier d'être son producteur associé, parce que c'est un monstre. Et il est tellement gentil, que les gens lui disent tout, et c'est le gars aujourd'hui en télé qui arrive à avoir les plus grosses exclus des invités et le plus de choses, parce que c'est un amour de mec. Je serai toujours avec lui et il sait que je l'aime.

Cyril Hanouna

SOMMAIRE

MON JORDAN,.....	9
AVANT-PROPOS.....	13
PARTIE 1	
MA VIE D'AVANT, EN BRETAGNE.....	15
PARTIE 2	
LA VRAIE VIE QUI COMMENCE : À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION.....	99
PARTIE 3	
LES RENCONTRES QUI M'ONT MARQUÉ....	201
CLAP DE FIN !.....	287
TABLE DES MATIÈRES.....	295

AVANT-PROPOS

Petit, je voulais être acteur. J'étais fasciné par la télévision, ce lieu merveilleux où les gens semblaient toujours heureux. Je regardais ces célébrités avec des étoiles plein les yeux. Je me disais que leurs parents devaient être immensément fiers d'elles. Moi aussi, j'avais envie de rendre mes parents fiers de moi. Mais comment se faire remarquer quand on grandit dans un minuscule village de Bretagne ?

Les années ont passé. Aujourd'hui, j'ai 34 ans ; je mène la vie dont j'ai rêvé.

Après avoir débuté à la radio sur Voltage FM, j'ai été l'un des chroniqueurs de Cyril Hanouna, l'animateur fétiche de *Touche pas à mon poste (TPMP)*. Depuis septembre 2022, j'anime ma propre émission, *Chez Jordan De Luxe*, diffusée tous les matins sur C8, la chaîne du groupe Canal+. Sur mon plateau de télévision, j'interviewe des personnalités du petit et du grand écran, de la chanson et même de la politique ! Certaines sont les stars que j'admirais quand j'étais un ado parmi tant d'autres, perdu dans ma campagne bretonne.

Lorsque les projecteurs s'éteignent et que je quitte l'immeuble vitré du 50, rue Camille-Desmoulins, à Issy-les-Moulineaux, il n'est pas rare que des inconnus m'arrêtent pour me réclamer un selfie.

En me saluant, ils voient un trentenaire sympathique qui assume son côté kitsch. Ils ignorent, en revanche, que sous mon nœud papillon se cache un enfant blessé. En effet, j'ai beau avoir rêvé cette vie, j'ai toujours du mal à y croire... Lorsqu'un regard signifiant « Je vous reconnais » croise le mien, cela me réchauffe le cœur ; cela vient faire taire le terrible manque de confiance en moi qui me terrorise. J'ai peur de n'intéresser personne. Cela, vous en comprendrez la raison au fil des pages.

Une chose est sûre : sans la télévision, je ne serais plus là. Voici mon histoire : celle de Jordan Guisnel, devenu Jordan De Luxe.

PARTIE 1

MA VIE D'AVANT,
EN BRETAGNE

ENFANCE À ROMILLÉ

J'ai poussé mon premier cri à Rennes le 20 octobre 1989, quelques jours avant la chute du mur de Berlin. Six mois plus tôt, Jack Lang inaugurait le parc Astérix, dans l'Oise. Mon année de naissance est également marquée par le bicentenaire de la Révolution française et l'inauguration de l'Arche de la Défense par François Mitterrand.

Je suis le premier enfant de Jean-Marc et Louissette Guisnel. Avant moi, maman avait fait une fausse couche. Elle m'attendait avec impatience.

À ma naissance, mes parents m'ont baptisé Jordan. Maman tenait à me donner un prénom original. Un jour, elle était tombée sur une émission dans laquelle une femme enceinte attendait des jumeaux. Cette dame comptait appeler l'un de ses deux fils... Jordan. Ni une ni deux, ma mère s'était mis en tête de trouver l'étymologie de ce prénom. Il vient du fleuve Jourdain, qui coule au Proche-Orient et dans lequel saint Jean-Baptiste aurait baptisé Jésus. Plus tard, les croisés y prélevaient l'eau pour baptiser à leur tour leurs enfants. Maman a été conquise par cette histoire biblique. Rien à voir donc avec le grand basketteur Michael Jordan !

Ainsi, sur ma carte d'identité, figurent ce prénom aux racines chrétiennes mais également les prénoms Jean et Louis. Jean est le prénom de mon grand-père et Louis, le prénom de ma regrettée grand-mère réinterprété au masculin, elle s'appelait Louise.

Pelotonné dans mon petit couffin, j'ai rapidement quitté la maternité pour rejoindre le cocon familial à Gévezé, avant que nous emménagions à Romillé, dans une ancienne ferme entièrement retapée par mon père.

Que dire de Romillé ? C'est une petite commune d'Ille-et-Vilaine entourée par les champs, située à vingt kilomètres de Rennes et à environ quatre cents kilomètres de la capitale, l'endroit où j'aurais rêvé de grandir.

L'isolement des grandes villes, ici, ça n'existe pas. On vous dit bonjour et on prend régulièrement de vos nouvelles.

Mais la ruralité a les défauts de ses qualités. J'ai souvent eu l'impression de grandir dans *Le Loft à la campagne* ! Tout le monde sait ce que vous avez fait trois minutes plus tôt, comment vous vous êtes habillé la veille, ce que vous avez mangé pour le dîner chez votre grand-mère, et les cancans font office de replays !

La bienveillance est omniprésente mais le voyeurisme emprunte souvent ses atours. Je crois que j'ai toujours eu un souci avec ça ; par exemple, j'ai souvent remarqué que les regards d'Anna, la femme de mon grand-père, qui habitait juste au-dessus de chez moi, sur un terrain en hauteur, correspondaient davantage à de la curiosité mal placée (« Que fait-il ? Et avec qui ? ») plutôt qu'à la confirmation que j'allais bien.

Ce sentiment d'être surveillé explique pourquoi j'ai eu envie très tôt de quitter la campagne et son cortège de ragots, toutes ces histoires transformées et amplifiées qui font mal. Dans les grandes villes, on peut plus facilement se payer le luxe d'être soi-même. On n'a pas besoin de mentir pour assumer qui l'on est vraiment, au fond de ses tripes.

Pour autant, je ne renie pas mon enfance. Entouré de mes parents, de mes sœurs et de mes grands-parents, j'ai été un garçonnet heureux. Je n'ai jamais manqué de rien. Mieux, j'ai toujours eu ce que je voulais... sauf des vêtements de marque. Ma mère n'en voyait pas l'intérêt. Mes parents sont des gens économes qui ont toujours privilégié les achats intelligents. Mais moi, j'en voulais toujours plus ; c'est toujours le cas aujourd'hui, d'ailleurs. Ce n'est pas pour rien si maman m'a surnommé très jeune « Monsieur Plus » !

À la maison, j'avais la chance d'avoir une chambre immense, à l'étage. Cette pièce était quasiment aussi vaste que mon appartement parisien actuel et bien plus spacieuse que la chambre que mes deux sœurs partageaient. C'est l'avantage d'être à la fois l'aîné et le seul garçon de la fratrie !

Dans mon antre, j'adorais jouer aux Meccano. Je construisais des trucs qui n'avaient aucun sens, comme un téléphérique pour transporter la télécommande de ma télévision. Plus tard, je me suis mis aux jeux vidéo. L'ordinateur posé sur le bureau de ma chambre me servait presque exclusivement à cet usage. Je dormais dans un vieux lit de coin très robuste, en merisier massif.

J'adorais cet endroit, dont la fenêtre donnait sur la cour. Dès que j'entendais une voiture arriver, je me précipitais à la fenêtre pour savoir qui venait nous rendre visite !

MA FAMILLE

Mes parents : Louissette et Jean-Marc

On dit souvent que les opposés s'attirent. Pour mes parents, en tous cas, c'est exactement cela : le yin et le yang qui forment un tout ! De maman, j'ai pris la douceur et de papa, une fascination pour l'interdit.

Avec mes yeux verts en amande, je suis le portrait craché de ma mère, Louissette. Je crois que j'ai aussi hérité de sa bouche. La ressemblance au même âge est flagrante ! C'est assez drôle, d'ailleurs, parce que, lorsque les gens comparent les photos de nous deux, ils me disent : « Oh, mais c'est la même tête ! »

Je trouve cela plutôt flatteur car s'il y a bien une femme dont j'aime voir le sourire, c'est maman ! Même à 34 ans... Eh oui, on ne se refait pas... Cette femme est l'un des grands amours de mon existence !

Informaticienne de métier, c'est une maman très fusionnelle. Mes sœurs et moi, nous avons toujours été sa priorité. Pour moi, elle représente la douceur et la gentillesse incarnées.

C'est également le genre de femme qui s'inquiète de tout et pour tout ! Pour caricaturer, je pourrais presque dire : « Maman, c'est Bob l'éponge ! » Elle absorbe tout... Ses yeux lumineux sont capables de me regarder avec tendresse et, dans la seconde qui suit, d'afficher la peur qu'il m'arrive des tracas, grands ou petits.

Il faut dire qu'elle n'a pas été épargnée par la vie. À 18 ans, elle a perdu sa mère, Louise, dans des circonstances dramatiques. Aucun enfant ne devrait vivre ce qu'a vécu ma petite maman. Je n'imagine pas la dose de courage qu'il faut avoir pour continuer à vivre sans sa mère.

Je sais qu'en me lisant, certaines lectrices et certains lecteurs vont se reconnaître dans ce type de drame. Pour ma part, je ressens une tendresse particulière pour les personnes qui ont subi la perte d'un être cher... Cette disparition tragique l'a beaucoup affectée. Aujourd'hui encore, maman en porte les stigmates. J'ai senti sa fragilité très jeune, raison pour laquelle j'ai constamment peur de la perdre et que j'ai toujours veillé à la protéger... quitte à me mettre en danger. J'y reviendrai plus tard.

Contrairement à ma mère, véritable livre ouvert, mon père dissimule ses émotions. Ce n'est pas quelqu'un avec qui il est facile de discuter librement. Toujours est-il qu'il a joué un rôle crucial dans ma construction de petit garçon.

Autant l'école était importante pour maman, autant lui s'en fichait. Et ça, je dois dire que ça m'a beaucoup amusé. Lorsque je récoltais de mauvaises notes, c'est vers lui que je me tournais pour faire signer mes copies car je savais qu'il n'en ferait pas toute une histoire ! Je

ne vous cache pas que c'est souvent arrivé car je n'étais pas ce qu'on peut appeler un très bon élève !

Hélas, papa se faisait disputer par maman quand il n'élevait pas le ton ! J'entendais cette dernière lui dire : « Jean-Marc ! Tu t'en fous, toi, évidemment, tu n'as jamais aimé l'école. Mais si Jordan continue comme ça, ça va être beau ! » Voulant alors prouver à ma mère qu'il était d'accord avec elle, mon père finissait par m'engueuler ! Cela dit, je n'avais pas très peur de ses remontrances. Ses yeux rieurs le trahissaient, au point que je me retrouvais parfois à éclater de rire !

En revanche, si j'avais le malheur de casser un objet auquel il tenait ou que j'avais fait une vraie bêtise, là, je passais un sale quart d'heure. Je me souviens d'un superbe lustre en opaline dans le salon de mes parents. Mon père, qui l'avait chiné dans une brocante, l'aimait plus que tout. Je l'avais malencontreusement réduit en miettes d'un coup de manche à balai. De peur que mon père me hurle dessus, je m'étais réfugié en haut d'un sapin du jardin et j'y ai passé une bonne partie de la journée. Au final, mon père ne me trouvant plus a eu peur d'une fugue. Quand je suis redescendu de mon arbre, il était tellement content de me retrouver que j'ai évité l'engueulade.

Le matin, c'est lui qui me déposait à l'arrêt situé à environ un kilomètre de la maison, pour prendre le car qui me conduirait jusqu'au collège. À cette époque, papa avait une vieille 205. Mon Dieu, que j'aimais cette voiture ! Elle sentait bon le bois qu'il coupait lui-même pour alimenter notre foyer fermé. Cependant, son circuit de ventilation mettait des plombes à propager la chaleur !

En général, il commençait à faire bon dans l'habitacle juste au moment où le car scolaire arrivait.

J'avais remarqué très vite que plus la voiture démarrait tôt, plus le chauffage avait le temps de se propager. Or, mon père étant économe, il se dépêchait d'appuyer sur l'accélérateur pour ne pas dépenser trop de gazole et vite me déposer à l'arrêt. J'usais donc parfois de stratagèmes pour faire en sorte de demeurer plus longtemps au chaud, comme lui faire la conversation sur un sujet complètement loufoque qui le perturbait. Par exemple, lui parler avec admiration de sa fendeuse ou de la toiture de la maison, qu'il avait faite lui-même ! Dans ces moments-là, il me regardait en se demandant ce que je lui disais. Ou alors je cherchais à insinuer un doute.

« Papa, tu es sûr que tu n'as pas laissé le foyer de la cheminée ouvert ?

— Bah oui ! répondait-il.

— Papa, tu es sûr ? j'insistais lourdement. S'il y a une bûche qui tombe, la maison va prendre feu ! »

Parfois, il faisait demi-tour vers la maison pour aller vérifier. Moi, je bénéficiais ainsi de quelques minutes précieuses de chauffage supplémentaire. Mais le coup ne fonctionnait pas tout le temps ! Lorsqu'il neigeait, je priais pour que le ramassage scolaire ne fonctionne pas et que mon père me ramène à la maison. Afin de maximiser mes chances de louper l'école, je lui glissais d'une petite voix : « Ne prends pas de risques, papa. Les routes vont être glacées. » Ça ne marchait pas toujours mais il me répondait parfois : « Tu as raison, le car ne va sans doute pas passer. On reste. » J'avais gagné !

Sauf peut-être une fois ou deux, je n'ai jamais essayé de jouer à ce petit jeu avec ma mère. Elle répondait quasi inlassablement : « Avec ton père, ça marche, mais pas avec moi ! Je t'amènerai jusqu'à l'école s'il le faut ! »

Mon père est également le plus grand bricoleur que je connaisse. Il sait tout faire de ses deux mains. Son garage est une véritable caverne d'Ali Baba où l'on trouve tous les outils possibles et imaginables en plusieurs exemplaires. Je ne compte plus le nombre de tronçonneuses qui garnissent ses étagères... Certaines ne fonctionnent plus, mais il les conserve pour récupérer les pièces qui serviront à réparer celles qui tombent en panne. Dans son esprit, rien ne se jette. Moi, c'est tout le contraire : je suis un adepte de la société de consommation ! Je vous laisse imaginer les prises de tête que cela a pu engendrer...

Oh, je me rappelle aussi une énorme scie à ruban que mon père avait achetée. Qu'elle me faisait peur ! Il travaillait son bois avec, fabriquait des formes pour construire des petits renforts pour la maison, et cette énorme machine d'un autre temps trônait au milieu du garage sans aucune protection. D'ailleurs, ma mère n'aimait pas trop que je traîne dans le coin, mais je dois avouer maintenant que c'est un endroit où je me suis beaucoup réfugié quand parfois j'avais commis une bêtise et que tout le monde me cherchait... Les soirs où il faisait froid, je prenais une couverture, j'allumais un petit briquet et je me réchauffais comme ça. Jusqu'au jour où, évidemment, la couverture a failli prendre feu, et là je me suis dit qu'il fallait vraiment que j'arrête mes conneries !

Bref, toujours est-il que ce grand bordel organisé a fait l'objet de beaucoup d'engueulades entre mes parents aussi. Ma mère, qui adore que tout soit rangé, s'y référait souvent lorsqu'une réflexion lui échauffait les oreilles, ce qui donnait par exemple : « Occupe-toi de ton garage au lieu de me parler de mes balais qui sont mal rangés ! »

Fort de ses aptitudes manuelles, mon père en a logiquement fait son métier. Lorsque j'étais petit, il effectuait des travaux d'entretien et de réparation au château du Ronceray, à Vignoc. À l'époque, cette magnifique demeure avec étang et piscine était la propriété d'un M. Gildas Cornillet, que papa appelait « Monseigneur ». Que j'aimais quand mon père le voyait : j'avais l'impression qu'une star arrivait à la maison ! Très grand et avec une grosse voix, il m'a toujours impressionné. Ils s'entendaient fort bien et éprouvaient l'un pour l'autre beaucoup de respect. M. Cornillet, qui travaillait dans la publicité, possédait une splendide Ferrari rouge et avait épousé une jolie femme, toujours bien apprêtée.

Ce couple de châtelains avait trois fils, dont un de mon âge, Titi, avec lequel j'avais sympathisé. Le mercredi après-midi, papa m'autorisait parfois à l'accompagner à Vignoc. C'était alors pour moi une véritable fête ! Je conserve un souvenir ému du moment où nous franchissions les grandes grilles du portail et que nous nous retrouvions face à la bâtisse.

Sitôt descendu de la voiture, je filais dans le parc avec Titi sur les traces de Léon, le paon. Je crois que ce pauvre animal en a vu de toutes les couleurs... J'adorais lui courir après ! J'étais fasciné quand il faisait la roue et

je ne perdais jamais une occasion de ramasser les plumes qu'il perdait pour les rapporter à la maison.

Ensuite, Titi et moi faisons un tour avec sa petite moto ou bien nous allions à l'intérieur jouer à la Super Nintendo. Des vieux lustres en cristal au parquet point de Hongrie qui grinçait, tout transpirait le luxe. Ce que je préférais par-dessus tout, c'était de pouvoir me baigner dans la piscine. J'attendais donc les beaux jours avec impatience. Aujourd'hui, beaucoup de propriétaires de petits pavillons se font creuser un bassin, mais, à cette époque, c'était réservé aux gens riches.

En octobre 2023, lors d'un séjour chez mes parents, je suis allé à Vignoc pour admirer ce bon vieux château que j'ai tant aimé. J'ai hésité à entrer pour dire bonjour. Quelques jours plus tard, mon père m'a annoncé le décès de Gildas Cornillet. Il y avait dans sa voix une émotion rare. Il faut dire que ce monsieur avait toujours été d'une grande élégance avec lui, il avait du respect pour les gens qui travaillent. De plus, tous deux aimaient les belles choses et parlaient souvent par exemple de la magnifique voiture de collection que mon père avait achetée à un musée. Cette Morgan, c'est sa Ferrari à lui !

J'aurais encore beaucoup à dire sur papa. Je le revois se lever à l'aube, le week-end, pour parcourir les videgreniers de la région. Mon père avait une passion pour ces sorties matinales ! Il ne cherchait rien en particulier, sauf la perle rare ! Il adorait fouiner pour dénicher une petite pépite au fin fond d'un stand, que nul autre n'aurait vu : des petits soldats, une belle opaline, des plaques émaillées, ou encore des vieilles voitures à pédales. Je caressais l'espoir qu'il revienne avec une bricole à mon